

sujet. qui ne sont pas moins curieuses, et M. Sainte-Beuve, malgré sa prédilection pour les hôtes de Port-Royal est tout aussi explicite.

Le comte de Maistre qui ne s'était point laissé éblouir par les deux ou trois grands noms qui ont illustré cette école, a porté ce jugement sur les travaux des Solitaires.

« On ne trouve parmi eux, écrit-il, que des grammairiens, des biographes, des traducteurs, des *polémiques* (sic) éternels, etc ; du reste, pas un hébraïsant, pas un helléniste, pas un latiniste, pas un antiquaire, pas un lexicographe, pas un critique, pas un éditeur célèbre, et à plus forte raison, pas un mathématicien, pas un astronome, pas un physicien, pas un poète, pas un orateur ; ils n'ont pu léguer (*Pascal toujours excepté*) un seul ouvrage à la postérité. »

Racine rendu à cette école, M. de Maistre pourrait bien ne pas avoir tort. Il ajoutait, à propos des livres ascétiques de Port-Royal :

« Il n'y a rien de si froid, de si vulgaire, de si sec, que tout ce qui est sorti de là. Deux choses leur manquent éminemment, l'éloquence et l'unction... Lisez leurs livres ascétiques, vous les trouverez tous morts et glacés... c'est le poli, la dureté et le froid de la glace (1). »

« Dessinez dans un cartouche, à la tête du livre, une grande femme voilée, appuyée sur une ancre, (*c'est l'aveuglement et l'obstination*), signez votre livre d'un nom faux, ajoutez la devise magnifique : *ardet amans spe mixa fides* : vous aurez un livre de Port-Royal (2). »

Que reste-t-il, aujourd'hui, de tant d'ouvrages si vantés, au moment de leur apparition, par les correspondances et les Mémoires du temps ? Le succès qu'obtinrent tant de livres médiocres, ne nous prouve-t-il pas suffisamment qu'il fut l'œuvre d'une coterie, d'une habileté extrême à se produire et à se faire valoir ? Tout ce qui ne sortait pas de Port-Royal était comme non avenu ; les Jansénistes semblent avoir mis sans cesse en pratique cette maxime qui fut depuis celle des doctrinaires : *Nul n'aura d'esprit que nous et nos amis*. Écoutez Racine et vous n'aurez aucun doute sur ce point :

Ce n'était point assez, dit-il, pour être savant d'avoir étudié toute sa vie ; d'avoir lu tous les auteurs. Il fallait avoir lu Jansénius, et n'y avoir point lu les propositions (3). »

(1) *De l'Eglise gallicane*, par le comte J. de Maistre. p. 38.

(2) Ibid. p. 39.

(3) Première lettre de Racine à Nicole.